

L'INDEPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARRAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Table with columns for location (Pau, Autres départements, Étranger, Maires et Instituteurs) and subscription rates for 3, 6, and 12 months.

REDICTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDEPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable.

LES MANUSCRITS NON INSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Table listing types of advertisements (judicial, ordinary, real estate, etc.) and their rates.

Nouvelles Officielles.

Jeudi (Matin).

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans le secteur Beaumont-Bois des Courbès.

ARMÉE D'ORIENT

1er Janvier. — Activité d'artillerie dans la région de Guovguet et sur les pentes orientales de Velrenik. Calme sur le reste du front.

Des avions ennemis ont bombardé des ambulances en arrière du front de Monastir.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

2 Janvier (20 h. 55). — A la suite des coups de main, signalés dans la nuit dernière, l'ennemi a tenté, la nuit dernière, une attaque sur un de nos postes de la région Dopyy. Il a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Représentation de l'activité de l'artillerie ennemie, cet après-midi, vers le canal d'Ypres-Commines.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — L'aviation a montré hier une très grande activité. Nous avons fait de nombreux réglages et pris un grand nombre de clichés des premières lignes et zones arrière ennemies. Plus de 200 bombes ont été jetées sur divers objectifs parmi lesquels se trouvent les champs d'aviation d'Ingelshausen et un important dépôt de munitions de la région de Courbray. Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désespérés. Un cinquième aéroplane ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

Jeudi (Soir).

Actions d'artillerie assez vives, notamment sur le front de l'Aisne dans la région de Lamoucourt et des Cavaliers de Courcy, ainsi que dans le secteur de Maisons de Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Deux coups de main ennemis, l'un au sud de l'Oison, l'autre au Cornillet, ont complètement échoué.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Jeudi (après-midi). — Des coups de main ennemis ont échoué. La nuit dernière, au sud et au sud-est de la Bassée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, à l'est d'Epéhy.

Nouvelles de la Guerre.

L'ALLEMAGNE A SHEROHE A ISOLER LA FRANCE DE SES ALLIÉS

Centre. — Des personnes bien informées rapportent qu'au mois d'octobre dernier, le secrétaire d'Etat von Kuhlmann aurait expliqué aux journalistes qui fréquentaient la chancellerie qu'il devait admettre leurs attaques à l'adresse de l'Angleterre.

« L'Angleterre, leur aurait-il dit, n'est pas l'ennemi le plus acharné de l'Allemagne ; elle ne continue la guerre que parce qu'une de ses alliées se refuse à faire la paix. »

« Le jour où la France accepterait de négocier avec nous, les Anglais n'auraient plus aucune raison de prolonger la lutte. Entre eux et nous, il ne sera pas difficile de trouver un terrain d'entente. »

Il y a de sérieuses raisons de penser que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a, en effet tenu le propos qu'on lui prête ; ce fut à ce moment d'ailleurs que la presse allemande reprit avec un ardeur nouvelle ses attaques contre notre pays.

Ce fut aussi à ce moment que von Kuhlmann prononça à la commission du budget, en parlant de l'Alsace-Lorraine, le fameux « demain ! » S'il est vrai que le général Ludendorff intervint auprès du ministre pour l'amener à faire cette déclaration, on devra du moins avouer que von Kuhlmann a dû se laisser convaincre sans trop de peine. Sur ce terrain, l'accord intime que la presse officielle déclare régner entre la chancellerie et le grand quartier général existe réellement. Depuis trois mois, la politique allemande qui se fonde de plus en plus sur la stratégie de l'état-major général, n'a eu qu'un but : isoler la France.

La Russie étant hors de cause, on a voulu détacher l'Angleterre et l'Italie ; l'Angleterre par persuasion, en essayant d'entamer avec elle des négociations pour une paix séparée ; l'Italie, par la force, en frappant contre elle un coup qui devait l'abattre. La manœuvre a échoué, mais le plan subsiste.

Aujourd'hui, comme il y a trois mois, c'est la France que l'Allemagne veut atteindre ; quels que soient les moyens employés, quelles que soient les voies détournées qu'on croit devoir suivre, c'est la France qui est maintenant visée.

EN ITALIE

Le Général Diaz et ses troupes.

Rome. — (Quartier général). — Le général Diaz, chef d'état-major général des armées italiennes, a adressé aux troupes combattantes l'ordre du jour suivant :

« Dans cette heure de lutte et de foi, tandis que, remplissant avec un admirable dévouement la tâche qui lui est confiée, l'armée combattante soutient tout le sacrifice et, avec une opiniâtreté persistante, commence en guerre la nouvelle, l'armée à tous, officiers et soldats, et aux vaillantes troupes alliées, fraternellement unies à nous dans un tenace effort, l'expression la plus haute de reconnaissance et d'affectueux souhaits de prospérité et de gloire. A vous, elle confie la sainteté de ses vœux, la liberté de ses destinées, l'honneur de son nom, l'avenir de son pays, en ce jour d'aurore, où les défenseurs de la patrie immortelle, qui soit en vous, serment et indompté, l'aube verte des forêts et la solide volonté de la victoire ! »

LES BLES DE RUSSIE. FRONT CHEZ NOS ENNEMIS

Zurich. — Les négociations engagées en 1917 entre la Russie et les puissances centrales ont abouti à la signature d'une convention provisoire, concernant l'exportation de blé russe en Allemagne, en Autriche, en Bulgarie et en Turquie. La délégation russe et les délégations des puissances centrales ont décidé de fonder un Syndicat pour l'achat des blés de Russie. Ce Syndicat sera composé d'importateurs de blés, sous le contrôle des différents gouvernements intéressés. Les livraisons seront faites au département impérial allemand, qui sera chargé de répartir les quantités importées entre l'Allemagne et ses trois alliés. D'autres Syndicats seront formés en Autriche, en Bulgarie et en Turquie pour coopérer avec le Syndicat allemand.

EN ESPAGNE

L'effort allemand.

Madrid. — On dit que les Allemands vont prendre une part active à la campagne électorale et dépenseront plus de trente millions pour assurer l'élection d'un contingent de députés germanophiles. Ce bruit ne cause aucune surprise.

UN CONSEIL DE LA COURONNE

Zurich. — On télégraphie de Berlin qu'un conseil de la Couronne a été tenu sous la présidence du kaiser, Hindenburg et Ludendorff, arrivés à Berlin hier matin même, ont assisté à ce conseil, ainsi que M. von Kuhlmann et le chancelier imperial.

A l'issue du conseil, M. von Kuhlmann est parti pour Brest-Litovsk.

DERNIÈRE HEURE (Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi (4 heures).

OFFRES OU DEMANDE DE PAIX (?)

Zurich. — Les « Dernières Nouvelles de Munich », affirmant que les puissances centrales feront dans dix jours de nouvelles déclarations au sujet des conditions de paix que l'Allemagne modifierait selon l'attitude de l'Entente.

LES EFFECTIFS AMERICAINS

Washington. — Dans un rapport, le général House insiste pour que des forces combattantes importantes américaines soient envoyées en Europe dans le plus bref délai, un engagement ayant été pris pour leur équipement en Europe.

LES MAXIMALISTES SONT BATTUS DANS LE SUD

Stockholm. — Les maximalistes sont inquiets des défaites de leurs troupes dans la région de Sarva-Bach-Mat. Ils mobilisent en hâte la garde rouge stationnée dans la région de Petrograd. Les communications avec le sud sont interrompues.

L'EMPRUNT DE GUERRE EN HONGRIE

Zurich. — Le total du septième emprunt de guerre hongrois dépasse trois milliards.

SUR LE FRONT ITALIEN

Rome. — Un témoin du succès français au mont Tomba, déclare que ce combat constitue un véritable record. Les français firent plus de prisonniers qu'ils n'avaient engagé d'hommes.

L'ILE DE CHYPRE ET LA GRECE

Londres. — M. Venizelos aurait reçu la promesse formelle que l'Angleterre céderait l'île de Chypre à la Grèce.

LES ELECTIONS EN RUSSIE

Petrograd. — Sont aujourd'hui élus à la Constituante 447 membres, dont 236 socialistes révolutionnaires et 138 maximalistes.

MOUVEMENTS DIPLOMATIQUES

New-York. — L'ambassadeur d'Angleterre sir Spring Rice se retirerait, ce qui signifie qu'il n'y aura aucun changement dans la politique actuelle.

Washington. — L'ambassadeur japonais annonce que M. Sato, ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, serait rappelé et remplacé par le vicomte Ishii, chef de la dernière mission japonaise à Washington.

LES BUTS DE GUERRE DE LA TURQUIE

Zurich. — Le prince héritier de Turquie Mehmed-Dine, actuellement à Berlin, a déclaré au cours d'une interview : « Nos buts de guerre sont l'intégrité territoriale de la Turquie et l'intégrité religieuse du khalifat. »

LA COOPERATION NAVALE DU JAPON

New-York. — La flotte japonaise patrouille maintenant dans la partie de l'Océan Pacifique à l'ouest du méridien de Hawaii. La flotte américaine assure la police dans la partie est.

Annexionnisme et Désintéressement

M. Helfferich, chargé par le kaiser d'étudier les questions économiques qui devront être résolues lors des négociations de paix, définit ainsi le but à atteindre : « Il faut restaurer la situation de l'Allemagne et de ses alliés dans le monde et la garantir contre la possibilité d'une nouvelle agression. » Ces derniers mots résument la monstrueuse imposture et l'abominable hypocrisie des Allemands. Ils devraient exciter dans tous les milieux français l'indignation, car ils tendent à faire croire que c'est la Serbie qui a attaqué l'Autriche et la Belgique qui a attaqué l'Allemagne. Et pourtant il y a chez nous des socialistes minoritaires qui semblent adopter la thèse allemande, puisqu'ils considèrent que l'Allemagne ne doit pas être pénalisée pour ses agressions.

Il y a plus triste. Parmi les membres de la Confédération générale du travail, il existe des majoritaires qui, avant de se prononcer dans un congrès sur les buts de guerre, passent sous silence la question de l'Alsace-Lorraine et laissent par là croire que la France et les Alliés ne poursuivent pas la réalisation du Droit. Nous savons bien que les manifestations des groupements particuliers ne peuvent avoir aucune influence sur les conditions de paix qui seront réglées par l'accord des gouvernements démocratiques de l'Entente. Les organisations ouvrières pourraient avoir seulement une influence sur la fin des opérations si elles galvanisaient tous les efforts en vue de la surproduction et de la victoire, car la seule façon de hâter la paix est d'accepter les sacrifices et d'accroître l'activité des usines.

Quand des travailleurs socialistes prétendent, au nom d'une classe sociale, indiquer au gouvernement français les conditions de la paix future, ils pourraient cependant réfléchir au crime de ceux qui sont responsables de la guerre et aux fins qu'ils se proposent. Les syndicats métallurgiques allemands considèrent que la France

doit abandonner, dans l'intérêt de la production allemande les bassins de Briey et de Longwy. D'autre part, les socialistes réunis à Stockholm déclarent que la Macédoine doit être livrée à la Grèce et être annexée à la Bulgarie. Quand, en face des plans annexionnistes des empires centraux, soutenus par les socialistes du kaiser, on considère les délibérations solennelles humanitaires de nos pacifistes et de nos internationalistes, leur désintéressement candide, leur immense désir d'être fondus de près, leur admiration pour les bredouillages stériles de l'anarchie russe, on est saisi de pitié, mais aussi de colère.

L'heure n'est pas aux vagues sentimentalités, mais aux dures réalités. Le pays entier se rapproche l'heure décisive qui fixera le destin de la France et de l'humanité. Cette heure et ce destin seront ce que nous les ferons. Nous voici revenus à la veille de Charleroi. La nation a mis sa confiance dans un gouvernement qui ne cache rien des nécessités de l'heure et qui réclame de chacun les suprêmes sacrifices. Le succès de M. Clemenceau, dû à sa vigoureuse honnêteté, à sa franchise, à son bon sens a été considérable quand il a parlé des devoirs que l'ennahéinement des faits nous impose. L'union sacrée doit renaitre. Le groupe socialiste, tournant le dos au sentiment public, s'obstine à voter contre M. Clemenceau et repousse les lois indispensables à la défense nationale. Les radicaux-socialistes sont mieux inspirés, et il faut les féliciter d'avoir désavoué récemment les décisions du Comité exécutif du parti qui voulait créer une agitation purement politique en répandant le dernier platoyer de M. Caillaux. Non, l'heure n'est pas aux questions de personnes ou de parti. C'est l'intérêt national, c'est le salut de la Patrie qui sont en jeu. Il faut qu'à l'arrière on se soit aussi bien persuadé qu'au front.

Octave AUBERT.

Prévoyance et Organisation.

En Août 1916, parlant de la reprise de la vie économique, je demandai que l'on se préoccupât de l'organisation de chantiers dans lesquels on puisse employer un grand nombre d'ouvriers aussitôt après la démobilisation.

Différentes personnalités, mieux désignées que moi pour le faire, ont également parlé de cette question. Rien à

ma connaissance n'a été fait pour la solutionner pratiquement.

La guerre n'est pas terminée, nul ne peut prévoir quand nos soldats rentreront chez eux, après avoir assuré le triomphe du droit ; mais il est cependant nécessaire de prévoir l'organisation de la démobilisation, il est aussi nécessaire de le faire, qu'il s'agit de prévoir l'organisation de la mobilisation.

Lorsque l'ordre de mobilisation a été donné, les mobilisés ont quitté leurs

bureaux, leurs ateliers, leurs champs et sont allés occuper les postes qui leur étaient assignés. Tout était préparé pour les recevoir, les habiller, les nourrir et les armer.

Si la guerre n'avait duré que quelques mois, patrons, employés et ouvriers auraient pu reprendre les postes qu'ils occupaient, dans la vie civile, au moment de la mobilisation, quelques jours auraient suffi pour réorganiser la vie économique.

Malheureusement la guerre dure depuis trois ans et demi, tout est désorganisé. Les usines transformées en vue de la fabrication d'engins de destruction, devront être transformées pour fabriquer les objets nécessaires à la vie. Les matières premières manquent et le front de plus en plus défait. Pour organiser la lutte contre les ennemis, il était prévu des cadres d'officiers et sous-officiers pour conduire les unités combattantes.

La conduite de la lutte économique nécessite également des cadres composés de chefs d'établissements, des Directeurs, des Ingénieurs, des Contrôleurs, parmi lesquels viennent s'incorporer les ouvriers. Ces cadres sont désorganisés, plus la guerre durera plus il sera difficile de les reconstituer.

Les usines en général ne pourront pas reprendre de suite leur activité, par suite des travaux à exécuter pour les retransformer et du manque de matières premières, par conséquent elles ne pourront pas occuper la totalité des ouvriers qu'elles occupaient avant la guerre.

Il est donc nécessaire de prévoir des travaux qui pourraient être commencés dès le lendemain de la démobilisation.

De très grands travaux seront à exécuter pour reconstituer les régions dévastées par les boches ; le devoir commande de faire tous les efforts pour accomplir très rapidement cette reconstruction.

On ne peut cependant pas compter occuper dans ces régions tous les hommes valides démobilisés. Nous avons le devoir de reconstituer les foyers détruits par les barbares, il est également indispensable de faire rentrer dans leurs foyers les combattants qui depuis si longtemps en sont éloignés, pour cela il faut leur assurer du travail à proximité de ces foyers.

Les travaux de reconstitution des régions libérées pourront être exécutés, non seulement par les habitants de ces régions et par les Français volontaires, qui sans attache familiale, désirent y participer ; mais aussi comme cela a été demandé, par divers groupements, notamment par les Syndicats des Entrepreneurs de Travaux publics, par les prisonniers Austro-Allemands, Bulgares et Turcs qui devront par une clause du traité de paix être astreints à participer manuellement à la réparation des dommages qu'ils ont causés.

Il est urgent de faire d'autres grands travaux pour permettre à l'industrie de se développer dans notre pays, notamment :

Amélioration des voies navigables et des ports, des chemins de fer, captation d'eaux, installation d'usines hydro-électriques pour emploi intensif de la houille blanche, etc. Ces travaux doivent être exécutés dans toute la France, aussi bien au Havre qu'à Bordeaux ou Marseille, dans les Pyrénées comme dans les Alpes.

Ce n'est pas lorsque le décret de démobilisation paraîtra qu'il sera temps de songer à ces travaux.

On ne peut du soir au matin songer à jeter des millions d'hommes sur le marché du travail, sans savoir s'ils auront une occupation et un gagne pain.

On ne peut pas davantage penser à les maintenir dans les dépôts, jusqu'à ce que la vie économique ait repris son équilibre, personne ne consentirait à attendre.

Il faut donc que les chantiers soient organisés à l'avance. Que les entrepreneurs soient choisis, qu'ils sachent où et dans quelles conditions ils exécuteront ces travaux, pour qu'ils puissent organiser les chantiers, préparer la reconstitution de leur personnel, chefs de services, chefs de chantiers, etc., rechercher les moyens propres à se procurer les matériaux nécessaires, bref tout préparer afin de pouvoir commencer les travaux dès le lendemain du jour où les hommes seront libérés. C'est en résumé toute une organisation qui doit être faite dans le plus bref délai, si l'on ne veut pas voir les puits rentrant chez eux se plaindre avec juste raison de l'imprévoyance de ceux qui président aux destinées économiques de notre pays.

Maurice JUSTE.

EN RUSSIE

Sommaire à la Roumanie.

Stockholm. — Trotsky a adressé, il y a trois jours, une note comminatoire au ministre de Roumanie, lui demandant de fournir, dans un délai de vingt-quatre heures, des explications au sujet de l'occupation par les troupes roumaines du bourg de Leheve, ainsi que d'autres villages de Bessarabie, de l'arrestation des membres du comité révolutionnaire du bourg de Sokoïy, parmi lesquels se trouve Rodica, étudiant connu la Cronstadt, et des rapports établis avec Kaledine.

Le ministre de Roumanie, M. Diamandji, dans une réponse calme et conciliante, que l'« Izvestia » juge cependant non satisfaisante, a déclaré ignorer les faits précités et explique, au sujet des relations avec l'Ukraine et les cosaques, que c'est une situation qui découle d'accords antérieurs avec la Russie qui autorisent la Roumanie à s'approvisionner en Russie, en compensation des réserves de blés que la Roumanie a remises à la Russie au moment de l'invasion.

Le ministre donne ensuite connaissance de ces excès auxquels se livrent les soldats russes en Roumanie, où des divisions entières, sans attendre des ordres précis sur la démobilisation régulière et ignorant leur route, sans approvisionnement, quittent le front, dévastent, pillent et incendient les villages environnants et privent de ces villages entières les armées, faits dont les populations roumaines ont à souffrir.

Dans l'intérêt même des troupes russes et de la population roumaine, le gouvernement roumain, pour éviter une véritable catastrophe, a dû intervenir et empêcher une démobilisation précipitée et désorganisée.

Le passage suivant de la note de Trotsky donne la mesure des termes dans lesquels celui-ci s'adressait au ministre de Roumanie qui sur le territoire de la révolution russe, nous ne tolérerons plus aucune répression ni contre les citoyens russes, ni contre les socialistes révolutionnaires roumains.

« Nous prévenons par votre intermédiaire toutes les autorités de Roumanie que le pouvoir du Soviet ne s'arrêtera pas devant les mesures les plus sévères contre les conspirateurs roumains en rapport avec le général Kaledine et la Rada, sans tenir compte du poste occupé par eux dans la hiérarchie de la Roumanie. »

Les négociations de Brest-Litovsk rompues (?)

Londres. — Les négociations de paix ont été rompues par les bolchevicks, en raison de l'attitude des Allemands au sujet de la Pologne, de la Lituanie et de la Courlande, et de leurs prétentions de conserver des garnisons à Riga, à Libau et autres places stratégiques.

Comme nous l'avons dit, l'Institut de Smolny, la délégation russe prit la responsabilité de ne pas accepter le compromis. Elle déclara qu'il était impossible de régler la situation définitive de la Pologne, de la Lituanie et de la Courlande avant que le dernier soldat allemand ait évacué le pays.

La délégation demanda ironiquement aux Allemands s'ils se proposaient de prendre Petrograd, où ils auraient à nourrir 3 millions de gens affamés, et s'ils se croyaient en état de désarmer un pays révolutionnaire où chaque ouvrier possède un fusil.

La délégation demanda également aux Allemands ce qu'ils se proposent de dire à leur propre démocratie qui au mois de novembre, a protesté contre l'annexion de la Pologne et de la Lituanie. Elle exprima enfin sa surprise de voir que les junkers prussiens même aient une pareille attitude.

Les Allemands ont demandé du temps pour réfléchir, et ils ont supplié les délégués russes de ne pas oublier cette phase des négociations ; mais les Russes ont refusé de faire droit à cette demande et ont immédiatement quitté Brest-Litovsk.

La restauration de la monarchie (?)

Genève. — Suivant une information confidentielle qui a été apportée de Russie, on envisagerait, à Petrograd, la restauration prochaine de la monarchie. Ce serait le tsarévitch Alexis qui deviendrait empereur avec le grand-duc Paul comme régent. Les maximalistes se désignent à l'inévitable et ils se préparent déjà à partir pour le Sud, quand leur autorité sera définitivement compromise.

L'Indépendance de la Finlande.

Petrograd. — (Source maximaliste). — Répondant à la sommation du gouvernement finlandais en ce qui concerne la reconnaissance de l'indépendance de la République de Finlande, le conseil des commissaires, en plein accord avec le principe de la libre disposition du sort des nations, ordonne de proposer au comité central exécutif : 1° De reconnaître l'indépendance politique de la République finlandaise ; 2° D'instituer, par accord avec le gouvernement finlandais, une commission spéciale de représentants des deux côtés, pour élaborer les mesures qui dérivent de la séparation de la Finlande de la Russie.

Ce que l'Entente répondra aux Maximalistes.

Washington. — La réponse qui sera faite aux conditions austro-allemandes lorsqu'elles seront présentées aux Alliés par

les maximalistes, fait l'objet d'échanges de vues entre Washington, Londres et Paris. Il n'a pas encore été décidé si une réponse y sera faite par MM. Wilson, Lloyd George et Clemenceau, mais la substance de cette éventuelle réponse sera entièrement basée sur la récente adresse de M. Wilson au Congrès. Il est possible qu'on y insiste sur ce fait que tout espoir de paix est rendu futile de prime abord par l'impossibilité de faire confiance aux dirigeants actuels de l'Allemagne.

En Ukraine.
Londres. — On télégraphie de Petrograd que toute la population, hommes et femmes de la vallée du Don, a été mobilisée. Les jeunes gens de moins de 20 ans et toutes les femmes seront employés sur les travaux de communications ainsi qu'à des travaux à l'arrière. La mobilisation s'est effectuée dans l'espace de vingt-quatre heures.

Tous les hommes d'âge militaire sont déjà sous les armes ; des milliers d'officiers des troupes régulières affluent à l'armée de Kalaïna. L'estime que la vie qu'on leur fait maintenant est intolérable. Kalaïna avait organisé un corps de plus de vingt mille gradés.

Alexandrovsk a été occupé par les cosaques sans résistance ; les bolcheviks ont été désarmés. Les maximalistes occupent encore certains districts miniers, mais l'envoi de charbon vers le nord de la Russie a cessé.

Les Austro-Allemands détenus au camp de Tozny, près de Petrograd, ont reçu des armes et terrorisent la région, pillant de nombreuses maisons.

De lourds maximalistes on annonce qu'un régiment ukrainien, qui allait à Kiev, a été arrêté près de Smolensk par des gardes qui l'ont sommé de se rendre. Les Ukrainiens ont refusé. Les maximalistes auraient alors employé les mitrailleuses tuant de nombreux Ukrainiens.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'entrée en scène des Britanniques.
Rome. — Pendant la journée, actions habituelles d'artillerie.

Les batteries italiennes et anglaises ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions ennemis à Fontigo et au sud de Corogiano.

Des patrouilles anglaises ont attaqué les avant-postes adverses, leur infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

Une dizaine de bateaux chargés de troupes qui tentaient d'aborder la rive droite de la Piave à Inestadura ont été dispersés par notre feu.

Des aviateurs et des batteries anglaises ont abattu trois avions ennemis. Deux autres sont tombés à la suite de combats aériens avec les aviateurs italiens et français.

Dans le courant de la nuit des avions ennemis ont jeté quelques bombes sur Mestre et Treviso sans faire de dégâts, ni de victimes et ont bombardé Bassano où l'on doit déplorer un mort, cinq blessés et de légers dégâts.

Nos escadrilles ont bombardé les camps d'aviation de la Cœmina et d'Aolano, y produisant de vastes incendies.

Des mouvements ennemis à la gare de Stino de Livonza et des baraquements ont été efficacement attaqués par un des dirigeables.

Sur la Piave.

Rome. — La conquête de toute la boucle que la Piave décrit près de Zenson, n'est pas le résultat d'un assaut ni d'une surprise mais d'une action tenace et méthodique. De très nombreux cadavres trouvés par les détachements italiens, qui ont aussitôt envoyés à l'avant pour occuper la boucle, témoignent des pertes graves subies par l'ennemi.

Les Austro-Allemands révalent de percer le front. L'infiltration de Zenson était pour eux comme la première brèche dans laquelle ils auraient eu un point d'appui pour leur percée. La conquête de la boucle fait évanouir leur rêve.

LE PALAIS DE LA GRANJA DETRUIT PAR UN INCENDIE

Madrid. — On annonce que le palais royal de la Granja est en flammes.

Madrid. — L'incendie a commencé à onze heures du matin. Grâce à un vent violent, il s'est propagé à tout le palais avant que l'on ait pu organiser des secours. Le feu s'est communiqué également à la Collegiata. Plusieurs maisons en briques ont été également en flammes. Toutes les fontaines et les tuyauteries étaient gelées, le fonctionnement des pompes a été empêché. Les troupes, les pompiers et les civils prêtent leur concours pour atténuer le fléau. Très peu de tableaux et d'objets de valeur ont pu être sauvés. Les pertes sont énormes.

Le secrétaire du palais royal communal que, d'après les dernières nouvelles, l'incendie continue, mais que la façade principale du palais n'a pas encore été endommagée par les flammes. L'ennemi n'a toujours défilé, ce qui rend particulièrement difficile la tâche des pompiers. Presque tout le palais est détruit.

Notice — Le palais de la Granja, qui est un des plus beaux palais espagnols, a été construit par Philippe V, sur le modèle du palais sur les fameux jardins dessinés par Le Nôtre ; ils ont la même dimension et contiennent le même nombre de fontaines. Chaque année, les souverains espagnols passaient deux mois environ à la Granja, qui était le séjour favori de la reine Victoria. C'est là que sont nés la plupart des enfants du roi Alphonse XIII.

Nouvelles Diverses

Lisbonne. — Le roi Manuel de Bragança aurait nommé son héritier, Edouard de Bragança, afin d'assurer la succession au trône.

Stockholm. — Il se confirme, au sujet du retour des délégués russes de Brest-Litovsk à Petrograd, que si l'Allemagne consent à évacuer la Russie Blanche, elle se refuse, par contre, à retirer ses troupes des bases telles que Riga et Libau, avant que la paix générale soit signée.

nelles pour favoriser la contrebande avec l'Autriche, vient d'être condamné à dix-huit mois de prison, la perte de son grade, l'exclusion de l'armée et deux ans de privation de ses droits civiques.

Rome. — Selon des renseignements parvenus du front, l'ennemi aurait perdu dans la bataille du Tomba environ 40.000 hommes.

Quartier général italien. — La neige continue à tomber abondamment le long des frontières italo-suisses et austro-suisses, ainsi qu'au Tyrol.

Petrograd. — La délegation russe de Brest-Litovsk, revenue à Petrograd, rapporte que les Allemands se dédoublent prêts à évacuer la Russie Blanche.

Athènes. — Le ministre de la marine promet une récompense de 2.000 fr. aux personnes qui dénonceront un agent de la propagande allemande ; 5.000 francs à celles qui donneront des renseignements sur des sous-marins, et 50.000 francs à celles qui donneront des renseignements qui amèneront la capture ou la destruction d'un sous-marin.

Christiania. — Les journaux font le bilan de l'année dernière et commentent les rapports de la Norvège et de l'Allemagne que les diplomates déclarent amicaux. Les Allemands, disent que les journaux, ont tué 1.000 matelots norvégiens, ils ont coulé 500 navires norvégiens, soit environ 750 mille tonnes, et pendant les seules fêtes de Noël près de 90 marins norvégiens ont été victimes de torpillages.

Petrograd. — Les maximalistes qui se sont emparés d'Irkoutsk y ont commis des violences sans nom. Non contents de mettre le feu aux bâtiments de la ville, ils ont assassiné de paisibles citoyens russes et, en outre, trois français, deux négociants et un agent consulaire.

Londres. — On mande d'Amsterdam hier janvier, au « Morning Post » :

« L'« Echo Belge » rapporte que des troupes allemandes fanfrenées de Russie, désappointées d'être jetées sur le front occidental, alors qu'elles croyaient être renvoyées, se sont mutinées près de Gand. »

NOUVELLES LOCALES et Régionales.

AVIS

Le Préfet des Basses-Pyrénées a l'honneur d'informer les habitants de la ville et des communes environnantes, approvisionnées en pain par les boulangers de Pau, qu'ils sont invités à retirer, avant le 8 Janvier courant, leur carte de pain au Commissariat Central de Police faute de quoi ils se trouveraient privés de pain à partir du 15 Janvier.

LES NOUVEAUX IMPOTS

Les Chambres se sont mises d'accord sur un certain nombre de dispositions insérées dans les crédits provisoires pour le premier trimestre de 1918, qui créent de nouveaux impôts.

Les taxes nouvelles visent les bénéfices de guerre, les droits de successions et de mutations, et les paiements.

En ce qui concerne en taxe sur les paiements, des modifications assez importantes ont été apportées au projet primitivement adopté.

C'est en fait plus une extension de la proportionnalité du droit de timbre-quittance d'un véritable impôt sur les paiements.

En voici, d'ailleurs, les dispositions essentielles :

Dans un délai de trois mois, le timbre-quittance actuellement en vigueur pour les opérations de paiement ou versement faites pour une cause quelconque, entre particuliers, voire même entre commerçants et particuliers, sera remplacé par tout acte commercial, mais remplacé par une taxe proportionnelle de 0,20 pour 100 francs ou fraction de 100 fr. Cette taxe sera perçue sur tous les titres qu'elle qu'en soit la nature, qu'ils soient signés ou non signés.

Ses exemptions de cette taxe :

1. Les titres constituant l'extinction d'une dette par voie de compensation légale.

2. Les acquits prescrits sur les chèques, ainsi que les lettres de change, billets à ordre ou autres effets de commerce assujettis au droit proportionnel du timbre ;

3. Le renouvellement de lettres de change, billets à ordre et autres effets de commerce, qui reste soumis aux droits actuellement en vigueur ;

4. Les quittances ou reçus de 10 fr. et au-dessous, quand il ne s'agit que d'un acompte ou d'une quittance finale sur une plus forte somme ;

5. Les reçus délivrés par les banques aux clients de comptes de dépôts ;

6. Les quittances au profit de sommes déposées en consignation chez des officiers ministériels, lorsqu'elles n'opèrent pas vis-à-vis des tiers la libération des dépôts.

La taxe prévue est due pour chaque reçu. Elle est acquittée par l'apposition de timbres mobiles, dans les conditions d'emploi servies ultérieurement alignées. Une remise de 2 p. 100 sur timbre est accordée à ceux qui feront timbrer préalablement leurs formules de quittances ou décharges de sommes.

Toute contrevention à ces dispositions sera punie d'une amende de 6 p. 100 de la somme sur laquelle l'impôt n'aura pas été régulièrement acquitté sans que cette somme puisse être inférieure à 50 francs.

L'impôt est à la charge de la partie qui aura effectué le paiement ou le versement ; néanmoins, la personne qui a donné quittance, reçu ou décharge en contre-venant avec les nouvelles dispositions législatives est tenue personnellement et sans recours du montant des droits, frais et amendes.

Cet impôt frappe également le commerce au détail de toutes marchandises, fournitures ou objets quelconques, lorsque le prix de vente dépasse 150 francs.

LES MESURES DE GUERRE

Le projet de Loi et le Décret de M. Colliard.

Le projet et le décret que M. Colliard a fait signer ont une réelle importance. Le projet est destiné à garantir à tout employé ou ouvrier rentrant dans ses foyers, la place qu'il occupait avant sa mobilisation. D'ailleurs, tout patron qui refusait de réintégrer un travailleur démobilisé devra produire une preuve valable de son refus (cessation de commerce, inaptitude de l'ouvrier, inutilité de guerre, etc.) Si ce refus ne semble pas justifié, l'employé ou l'ouvrier pourra poursuivre son patron devant les tribunaux et se faire allouer les dommages-intérêts. Le décret donne à l'Office national des mutilés la qualité civile, qui lui permet d'entrer en possession de nombreux dons et legs dont il ne pouvait disposer jusqu'alors. D'autre part, cette loi conserve aux familles l'allocation pendant tout le temps que les mutilés passent dans les centres de rééducation professionnelle, temps pendant lequel ils sont toujours considérés comme étant au service de la Patrie.

REPEUPLONS LA FRANCE

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé Militaire, vient d'inaugurer la Pouponnière, créée par le Service de Santé de Paris pour les bébés des 1.800 convalescents travaillant à la Section Militaire de Camouflagé.

Dans une allocution toute vibrante de patriotisme, M. Justin Godart a rappelé combien la guerre a aggravé le problème de la dépopulation, en même temps qu'elle obligeait plus que jamais les femmes à travailler hors de leur foyer et augmentait le fléau de la mortalité infantile.

Il a montré quel devait être le souci des pouvoirs publics de protéger la maternité des travailleurs.

Or, l'allaitement maternel étant seul capable de sauver de fragiles nouveau-nés, l'Etat a tenu à montrer l'exemple aux autres employeurs, en créant dans des établissements des pouponnières modèles et, conformément à la loi de 1917, les bébés pouvaient être allaités par leur mère.

Souhaitons que cet exemple soit suivi dans toute la France et qu'ainsi nous soyons gardés tant de précieux enfants, espoir de notre race.

Assistants à cette inauguration : M. Bergeron, chef de cabinet du Service de Santé ; le Directeur du Service de Santé du Gouvernement militaire de Paris ; Médecin Inspecteur Polin ; le Médecin-Chef de la Place de Paris ; Médecin-Principal Marchoux ; le général et commandant le Génie de Paris ; le commandant-adjoint de la Section de Camouflagé ; lieutenant Abel Truchet ; les artistes du Camouflagé qui ont si fidèlement décoré la pouponnière : DeLay, Paul Vera, Jaulmes, Nam, Georges Ridon ; le professeur Pinard ; le Docteur Méry, médecin des enfants malades ; le Docteur Bonnaire, акушер de la Maternité ; le Médecin-Chef de la Section et de la Pouponnière ; Docteur Milon, ainsi que diverses personnalités du monde politique, militaire, littéraire, artistique, scientifique et charitable.

MATINEE ARTISTIQUE DU DIMANCHE 30 DECEMBRE

Au profit des rapatriés de l'Aisne et de la Marne.

Très beaux succès et succès très mérités pour la matinée artistique de dimanche dernier au théâtre. Les applaudissements chaleureux d'un public dévoué ont récompensé les aimables organisatrices de cette séance, du goût très sûr qui avait présidé à l'élaboration du programme.

Pour débiter, des « danses amantines », d'un cachet tout spécial, donnaient une note exotique ; remarquons en passant qu'une explication brève du sens de ce ballet, insérée au programme, eût grandement ajouté à l'intérêt de la scène.

Les tableaux vivants, parfaitement composés, d'après les Maitres anciens, ont été exécutés avec une remarquable précision et un grand intérêt. Les costumes, des poses bien étudiées et bien gardées (ce qui n'est pas toujours facile) et surtout de charmantes physionomies.

Les deux tableaux de l'« Adoration des Anges » et les « Mages devant l'Etoile » nous ont semblé les plus applaudis. Dans le second, les attitudes sculpturales des noirs étaient vraiment superbes. Musique de scène intelligemment appropriée et bien exécutée.

Le « Noël de guerre » de M. Léon Canton, est une œuvre des plus dévouées et remarquablement écrite. Nous croyons aussi qu'elle ne pouvait être mieux interprétée qu'elle ne l'a été dimanche, par les plus jolies voix du monde.

Un concert, véritable ovation à Mme Le Coq de Kerland pour son « Noël des Enfants qui n'ont plus de maison » de C. Debussy. L'art de ce Maître, tout orfèvre et plein de dissonances, n'est certes pas à la portée de tous les talents : Mme de Kerland l'incarne une perfection. Et à ce détail avec le même succès les délicieuses pages de M. Léon Lacombe « Muet » et « Notre Maison ».

Mme Marcel Razovitch, nous a donné du Glück et de l'Händel, avec un beau style classique. Le « Noël dans le style ancien » de M. Paul Fournier, obtient une attention flatteuse : l'harmonie en est simple et distinguée, d'une facture très correcte. Exécution impeccable.

Nous laisserons au sergent Giguët, l'honneur d'avoir provoqué dans l'auditoire l'émotion la plus intense et la plus élevée. Son poème des « Cadets de Gascogne » est un petit chef-d'œuvre ; beau et transcendant des idées, purifié de la forme, science des « Hets » ; rien n'y manque. L'auteur est de plus, un excellent acteur ; M. Schneider, du Théâtre Sarah Bernhardt tient son rôle de artiste consommé.

Les « Cadets de Gascogne » dont les Patois viennent d'avoir la primeur, seront encore d'autres triomphes. Le chant vibrant de la Marseillaise, par Mme Marcel Razovitch, en fut la conclusion toute naturelle.

Très belle recette : cela va sans dire...
AU THEATRE, demain Vendredi...

Sous une forme infiniment agréable, une occasion exceptionnelle est offerte à la population patoise et à la colonie étrangère de témoigner leur sympathie agissante aux tuberculeux de la guerre ; c'est de se rendre au théâtre demain vendredi, à 8 h. 1/2 du soir.

On connaît le programme :

« La paix chez soi », de G. Courteline ;

« Les Deux Pierrots », d'Edmond Rostand ;

« Le Prince Bleu », avec adaptations musicales (création à Pau) par Adolphe Augé.

Les interprètes ont été demandés aux grands théâtres de Paris et de Bordeaux.

Le dernier jour de location arrive demain vendredi.

Les prix, très modérés, sont exempts des droits de guerre.

La salle sera bien chauffée : le chauffage aura été assuré dès la veille.

Par conséquent, rien à craindre des caprices de la température.

Nous osons savoir que M. le Préfet et M. le Maire Second, malgré les fatigues du voyage et de l'installation, assisteront à la représentation, tenant à apporter ainsi au Comité départemental d'Assistance aux Tuberculeux de la Guerre la preuve précieuse de leur sympathie et bienveillant intérêt.

LES MESURES DE GUERRE

Le projet de Loi et le Décret de M. Colliard.

Le projet et le décret que M. Colliard a fait signer ont une réelle importance. Le projet est destiné à garantir à tout employé ou ouvrier rentrant dans ses foyers, la place qu'il occupait avant sa mobilisation. D'ailleurs, tout patron qui refusait de réintégrer un travailleur démobilisé devra produire une preuve valable de son refus (cessation de commerce, inaptitude de l'ouvrier, inutilité de guerre, etc.) Si ce refus ne semble pas justifié, l'employé ou l'ouvrier pourra poursuivre son patron devant les tribunaux et se faire allouer les dommages-intérêts. Le décret donne à l'Office national des mutilés la qualité civile, qui lui permet d'entrer en possession de nombreux dons et legs dont il ne pouvait disposer jusqu'alors. D'autre part, cette loi conserve aux familles l'allocation pendant tout le temps que les mutilés passent dans les centres de rééducation professionnelle, temps pendant lequel ils sont toujours considérés comme étant au service de la Patrie.

MATINEE ARTISTIQUE DU DIMANCHE 30 DECEMBRE

Au profit des rapatriés de l'Aisne et de la Marne.

Très beaux succès et succès très mérités pour la matinée artistique de dimanche dernier au théâtre. Les applaudissements chaleureux d'un public dévoué ont récompensé les aimables organisatrices de cette séance, du goût très sûr qui avait présidé à l'élaboration du programme.

Pour débiter, des « danses amantines », d'un cachet tout spécial, donnaient une note exotique ; remarquons en passant qu'une explication brève du sens de ce ballet, insérée au programme, eût grandement ajouté à l'intérêt de la scène.

Les tableaux vivants, parfaitement composés, d'après les Maitres anciens, ont été exécutés avec une remarquable précision et un grand intérêt. Les costumes, des poses bien étudiées et bien gardées (ce qui n'est pas toujours facile) et surtout de charmantes physionomies.

Les deux tableaux de l'« Adoration des Anges » et les « Mages devant l'Etoile » nous ont semblé les plus applaudis. Dans le second, les attitudes sculpturales des noirs étaient vraiment superbes. Musique de scène intelligemment appropriée et bien exécutée.

Le « Noël de guerre » de M. Léon Canton, est une œuvre des plus dévouées et remarquablement écrite. Nous croyons aussi qu'elle ne pouvait être mieux interprétée qu'elle ne l'a été dimanche, par les plus jolies voix du monde.

Un concert, véritable ovation à Mme Le Coq de Kerland pour son « Noël des Enfants qui n'ont plus de maison » de C. Debussy. L'art de ce Maître, tout orfèvre et plein de dissonances, n'est certes pas à la portée de tous les talents : Mme de Kerland l'incarne une perfection. Et à ce détail avec le même succès les délicieuses pages de M. Léon Lacombe « Muet » et « Notre Maison ».

Mme Marcel Razovitch, nous a donné du Glück et de l'Händel, avec un beau style classique. Le « Noël dans le style ancien » de M. Paul Fournier, obtient une attention flatteuse : l'harmonie en est simple et distinguée, d'une facture très correcte. Exécution impeccable.

Nous laisserons au sergent Giguët, l'honneur d'avoir provoqué dans l'auditoire l'émotion la plus intense et la plus élevée. Son poème des « Cadets de Gascogne » est un petit chef-d'œuvre ; beau et transcendant des idées, purifié de la forme, science des « Hets » ; rien n'y manque. L'auteur est de plus, un excellent acteur ; M. Schneider, du Théâtre Sarah Bernhardt tient son rôle de artiste consommé.

Les « Cadets de Gascogne » dont les Patois viennent d'avoir la primeur, seront encore d'autres triomphes. Le chant vibrant de la Marseillaise, par Mme Marcel Razovitch, en fut la conclusion toute naturelle.

Très belle recette : cela va sans dire...
AU THEATRE, demain Vendredi...

Sous une forme infiniment agréable, une occasion exceptionnelle est offerte à la population patoise et à la colonie étrangère de témoigner leur sympathie agissante aux tuberculeux de la guerre ; c'est de se rendre au théâtre demain vendredi, à 8 h. 1/2 du soir.

On connaît le programme :

« La paix chez soi », de G. Courteline ;

« Les Deux Pierrots », d'Edmond Rostand ;

« Le Prince Bleu », avec adaptations musicales (création à Pau) par Adolphe Augé.

Les interprètes ont été demandés aux grands théâtres de Paris et de Bordeaux.

Le dernier jour de location arrive demain vendredi.

Les prix, très modérés, sont exempts des droits de guerre.

La salle sera bien chauffée : le chauffage aura été assuré dès la veille.

Par conséquent, rien à craindre des caprices de la température.

Nous osons savoir que M. le Préfet et M. le Maire Second, malgré les fatigues du voyage et de l'installation, assisteront à la représentation, tenant à apporter ainsi au Comité départemental d'Assistance aux Tuberculeux de la Guerre la preuve précieuse de leur sympathie et bienveillant intérêt.

NOS BERNAINS AU FEU

Notre concitoyen Pey (Gaston), lieutenant au 5 zouaves de marche, et dont nous avons déjà annoncé les trois brillantes citations à l'Ordre du Corps d'Armée, vient de recevoir une quatrième étoile.

Voici le libellé de la magnifique citation :

« Jeune officier très énergique, a très habilement secondé son chef de bataillon, le renseignant à tout instant, et exécutant sur les positions conquises et en avant de celle-ci une reconnaissance aussi complète qu'audacieuse. S'étant antérieurement fait plusieurs fois remarquer par son dévouement et son initiative courageuse. »

Toutes nos félicitations.

Notre jeune compatriote, Pierre Dabhadie, a été l'objet d'une deuxième citation dont nous sommes heureux de reproduire le texte :

« Bon gradé, a honoré maintes fois la mesure de son courage et s'est particulièrement distingué à l'attaque du 23 octobre 1917, où il a mérité ses hommes avec la plus grande bravoure. »

CONVOI FUNEBRE

Mme Paul Roussille, le lieutenant Jean Roussille (H. C.), Mme Jean Roussille et leurs enfants, le médecin aide-major Larue de Charlus (aux armées), Mme Larue de Charlus et leurs enfants, Mlle Thérèse Roussille, les familles Roussille, Palais, Camend, Ducasse, Commenge, Lamaignère, de Casaban, Heff, Dute, de Castuera, de Uriarte, de Olaria, Saez-Fépe, de Gamba, Molier, Jacquinot, Tétraz, Rohée, Lary, Buisson et Mazoyer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister, aux obsèques de

Monsieur Paul ROUSSILLE

Industriel, Ancien Président du Tribunal de Commerce, Administrateur des Hospices et de la Banque de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, qui auront lieu le vendredi 4 Janvier, à l'Eglise Saint-Martin, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue du Lycée, à 9 h. 1/2. Les dames sont priées de se rendre directement à l'église.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Jurançon ; la famille remercie de l'issue de la cérémonie religieuse.

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas fait de lettres de faire part.

SERVICE FUNEBRE

Mme Vve Bésoli et ses enfants, les familles Bésoli, Monclair et Lacoste, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister au service funéraire qui sera célébré le samedi 5 Janvier en l'Eglise St-Jacques à 9 heures pour le repos de l'âme de

Monsieur Joseph BÉSOLI

soldat-mitrailleur au 238^e régiment d'inf., mort au champ d'honneur le 23 octobre 1917

Le Beurre est cher, achetez la « Margarine Astra », meilleure, moitié prix. Vente au détail sous chaque balle. Prix spéciaux pour quantités, hôtel, restaurants.

GARÇON DE MAGASIN, emballage sont demandés Maison IL GASCOGNE, Porcelaines, Pau. — Se présenter avec références.

CYDERE

Supérieur, la pièce 220 litres. Fr. 90 ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

A VENDRE : une puissante et belle automobile Prunel. — S'adresser Garage Gramont.

GR DEMANDE un comptable connaissant la comptabilité commerciale. — Adresser demande et références à la Préfecture.

LANGUES VIVANTES par la Méthode V. Vante : Anglais, Espagnol, Italien, Français, Progres rapides. Prix modérés par T. LEVREQUE, 87, rue Caslebau.

VENTE APRES DECES

Matériel de Voitures de Plans n° 12 Vis-à-vis caoutchouté, très bon état, Victoria et coupé trois-quarts, 4 places avec timons, volants et accessoires. Deux paires harnais à 2 et une paire harnais à un. Local disponible de suite. Pour visiter et traiter, s'adresser Venve J. COURRIGES, passage de la Gendarmerie. — Urgent.

Etude M^r MAISONNIER, Notaire à Pau, A VENDRE

BELLE VILLA de construction récente près du centre de la Ville. Chauffage central, Joli Jardin, Vue des Pyrénées. S'adresse au dit M^r MAISONNIER, Notaire.

HOTEL DE LONDRES A PAU Avenue Gaston Phosbus, O. PERES, Prop^r, BELLE SITUATION AU MIDI Jardin attenant. Speak English — Se habla Español.

VOULEZ-VOUS AVOIR DES COURONNES

d'un Goût parfait, genre artistique, à des Prix défiant toute Concurrence. ACHETEZ-LES DIRECTEMENT A LA FABRIQUE Donbeaud-Bernard

45, rue de la Préfecture à PAU MÉDAILLE D'OR GRAND PRIX Paris 1892 Marseille 1893

5, rue Saint-Louis

Bijoux artistiques - Bijouterie d'art - Petits meubles genre ancien Antiquités. — Dépôt du thé célèbre de la Maison Rouge.

Sculpture, Marbrerie, Décorations Mme Veuve Paul CAPDEVILLE et ses fils

41, rue Bayard (près le Cimetière) CONSTRUCTION DE CAVEAUX & CHAPELLES

Entrepreneurs MARBRE, STAFF, GRANIT-PHOSBUS Fabrique de Pierres Creuses et Buses en Ciment Armé

Optique Médicale VERRES DE TOUS 1^{er} CHOIX YEUX ARTIFICIELS Grand Choix en Collections.

Exécution d'après nature, — Ressemblance garantie. — Fournisseurs des Hôpitaux civils et militaires et des Cliniques Ophthalmologiques. Maison DAIGNAS, 14, rue Taylor, PAU. Pau. — Imprimerie Garat-Haristoy. Le Gérant : L. MINGENETTE.